

# L'écologie est une école

"Nous devons penser un octave plus haut"

écrit Alick Bartholomew page 49 de son livre :

"Le Génie de Viktor Schauberg"

Cet ouvrage, *offert par une connaissance*, ordonne désormais l'approche du vivant de l'auteur de ce texte. Il n'est pas le seul mais ce livre catalyseur aura été un déclencheur du désir de communiquer différemment sur ce que nos contemporains nomment "écologie".

Le contenu de ce recueil de travaux sur l'approche du visible et de l'invisible composant le vivant rejoint ce que le poète ressentait depuis longtemps en avançant chaotiquement dans les labyrinthes de la méconnaissance, limon de l'inspiration jusqu'à un certain point.

La rencontre avec la formulation d'une intuition devient transsubstantiation de la fulgurance.

L'écologie comme sens de la vie, comme redéfinition de notre civilisation, a besoin d'une école qui rompe avec l'idéologie dominante qui divise les peuples et cloisonne nos visions de l'espace, du temps, de l'esprit, de l'imaginaire, de l'énergie, de la matière, nos visions de l'économie et de la politique.

Nos visions des révolutions et des contre-évolutions.

Cette division, orchestrée au niveau international, entraîne une perte d'énergie, humaine et naturelle, un effondrement de l'efficacité du travail de notre espèce que nous ne pouvons appréhender, à ce stade, que par des effets ponctuels, perceptibles dans nos vies individuelles et collectives.

L'idéologie dominante, capitaliste et croyante, fonctionne comme une secte. Elle exclut tout ce qui ne rentre pas dans ses moules. Quand elle ne peut plus faire autrement, elle intègre pour mieux désintégrer ou dénaturer ce qui la gêne dans sa fuite en avant.

Le capitalisme a cette faculté de pouvoir tout récupérer parce qu'il a le pouvoir économique et politique et la durée grâce à des complicités combinées qui le promeuvent. Toutes celles et ceux qui s'ingénient à s'évertuer à vouloir le réformer sont objectivement les meilleurs garants de sa pérennité.

Bien sûr, l'armada des médias et les pros du réformisme permettent à ce petit monde de le laisser croire qu'il peut changer le monde. Depuis quelques années, les bricolos écolos complètent le tableau.

Les forces armées, officielles ou parallèles, et les bandes affublées de mercenaires patentés sont là pour indiquer les limites à ne pas dépasser.

Environ 500 ans avant le calendrier qui nous a été imposé, marque d'une rupture de la mémoire collective, le philosophe grec Héraclite écrit :

"Le combat est le père de toutes choses, le roi de toutes choses. Des uns il a fait des dieux, des autres il a fait des hommes. Il a rendu les uns libres, les autres esclaves." Citation tirée de la page 126 de "Héraclite" écrit par Jean Brun, publié en 1965 et 1969 par les éditions Seghers.

---

Et de poursuivre : "Il faut savoir que le combat est universel, que la justice est une lutte et que toutes les choses naissent selon la lutte et la nécessité."

Si le fronton de notre école pouvait s'étirer, nous reproduirions cela aussi.

---

Pour arriver à transmettre le combat engagé, nous avons décidé de construire une école, à la fois virtuelle et réelle, sur les fondations de l'existant, avec les briques que constituent les champs électromagnétiques reliés par l'informatique et ses adjuvants. Notre école s'appelle :

"école de l'écologie".

Pour que l'écologie devienne l'angle de vue de la vie, nous choisissons de commencer ainsi. Des réalisations du travail humain : Livres, articles, sites, vidéos, films, conférences, émissions de télévision, recherches, expérimentations, sans limite et sans exclusive, en constituent le contenant et le liant.

**C'est un travail sans fin**, un enrichissement de chaque instant, un bouleversement permanent ; il ne peut en être autrement. **Le mouvement du changement est infini dans un espace fini.**

**Nos principaux outils, à ce stade, sont :**

Le livre déjà cité "**Le Génie de Viktor Schauberger**", garde forestier et savant, de **Alick Bartholomew**.

Les deux livres de **Raphaël Cannenpasse-Riffard** : "**Biologie, Médecine et physique quantique**" et "**physique de la matière**" dans la collection Résurgence.

L'**ouvrage** tiré de la thèse de doctorat du chercheur indépendant new-zélandais, **Peter Antony Raine**, thèse intitulée "Who guards the guardians ? The practical and theoretical criteria for environmental guardianship" Massey University 1998.

La version française est éditée par l'Harmattan dans la collection "**écologie et formation**" sous le titre : "**Le chaman et l'écologiste**" – *Veille environnementale et dialogue interculturel.*"  
Préface de Pascal Galvani – Traduction et postface d'Erick Bordeleau.

Depuis que nous connaissons le site "**matière et révolution**", nous l'intégrons dans nos références.

Nous y ajoutons, en **2018**, une réédition de "**Médecine quantique : une connaissance universelle pour la guérison de l'homme et de la terre**" par la Dr Nadine Schuster, chez Guy Trédaniel éditeur.

L'**école de l'écologie** a une vocation internationale. Il ne peut en être autrement. L'**écologie** n'a pas de patrie et, pourtant, ne doit-elle pas être à la fois le plus solide des ferments pour favoriser l'enracinement des populations et pour dépasser le morcellement des situations.

"**Patrie**" signifie pour nous, *militants révolutionnaires*, "**Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes**" dans l'environnement naturel et politique choisi par eux-mêmes.

Nos références viennent de plusieurs pays. Cela nous éduque et nous oblige à déplacer notre champ de vision et d'expression, premier pas vers l'apprentissage d'autres langages, premier pas vers une solidarité qui, pour nous, *militants révolutionnaires*, portent le nom d'internationalisme.

Ce que les personnes peu informées appellent "**Le Grand Soir**" est, en fait, *pour nous*, une multitude de petits matins, pris en main par la nature et les humains, aujourd'hui, demain et après-demain.

Parce que *nos choix idéologiques* sont sans équivoque, notre école a l'intégrité et la volonté de développer son expression en s'appuyant sur une succession d'approches et de recherches variées parfois contradictoires. *Si cette méthode s'avère juste, elle enfantera sa propre cohérence et son audience.*

La diversité des liens théoriques et pratiques, l'évolution des outils et des modes de communication, la facilitation des recherches doivent, *à notre avis*, nous inciter à consacrer l'énergie ainsi économisée au tissage de la dialectique entre les parties et le tout et au travail de théorisation de notre action.

**L'araignée va nous aider.**

La rigueur et la discipline intellectuelles, alliées aux combats immédiats face aux nécessités, caractérisent une **école** digne de ce nom dans le contexte où nous vivons.

La **pensée** ne serait-elle pas la forme la plus élevée de l'action à condition qu'elle s'accompagne des actes qu'elle implique ?

Celui ou celle qui apprend doit agir pour modifier et catalyser l'énergie du présent sinon nous devenons des spéculateurs de la connaissance.

Nous nous réclamons de penseurs qui se sont engagés dans la vie de la Cité jusqu'à en être bannis ou excommuniés, même si nous ne pensons pas comme eux aujourd'hui car, *grâce à eux*, nous pouvons penser différemment d'eux.

Apprenons ensemble à utiliser **et la logique et la dialectique** pour mieux les dépasser, les sublimer. Ne sont-ils pas les vaisseaux qui nous relient aux esprits passés, ceux qui nous ont inspirés et aux racines du futur qui aident notre pensée à pousser ? Il est possible que l'approche quantique, elle, devienne aussi notre façon commune d'approcher le réel dans quelques décennies.

Pour cette raison, nous combattons l'idée commune, produite par les thuriféraires du "**Rien d'autre que le capitalisme**" et par les mercenaires *de croyances religieuses*, reprise avec opportunisme par les politiciens-iennes, qu'il "**faut changer les hommes pour changer la société**". **NON !**

Plus que jamais, *à l'heure des défaites sociales, économiques, écologiques et politiques*, nous combattons l'idée que le changement collectif serait le résultat d'une addition de changements individuels. **NON !**

Il s'agit du plus beau cadeau fait aux responsables qui commandent les leviers et à celles et ceux qui nous divisent pour les maintenir au pouvoir, bureaucrates syndicaux, associatifs et compagnie.

Il s'agit d'une capitulation éhontée devant l'ordre établi, souvent masquée en culpabilisation de celles et ceux qui le subissent. Une façon de s'exempter du combat pour prendre nos affaires en main.

**La capitulation sur le plan théorique conduit à une capitulation sur tous les plans pratiques.**

Le **changement** est l'aboutissement d'une expérimentation de l'action collective comme exercice d'application de la **conscience collective**, forgée par une compréhension commune à un moment donné.

Dans un premier temps, cette "**compréhension**" s'apparente à l'inspiration, née d'un travail et d'un échange permanent, *visible et invisible*, entre l'inconscient et la conscience collectives qui n'ont ni frontières, ni leaders. Les grandes mobilisations humaines montrent cela.

Les actrices et les acteurs qui captent cette énergie collective, *à un moment donné*, deviennent porteuses-seuses et vecteurs du désir collectif et transformateurs-trices du désir en réalité.

C'est ce que notre **école** ose appeler "**La transsubstantiation de la conscience**" en hommes et en femmes qui font dans toutes les activités humaines.

Le **changement** est, *de l'avis de notre école*, la résultante d'apprentissages théoriques et pratiques comme à l'école. Au quotidien, ces apprentissages sont chaotiques et erratiques.

Si, *collectivement*, nous cherchons à faire l'économie de ce travail d'apprentissages, nous serons **inéluçtablement** entraînés et, ce, malgré une résistance organisée, dans la fuite en avant du capitalisme qui conduit **inexorablement** à la disparition de millions d'espèces dont la nôtre.

Contrairement à la **nature** où la lutte des contraires la fait évoluer pour la renforcer et la diversifier, l'ordre capitaliste, régie par une lutte d'intérêts irrémédiablement opposés, fait obstacle violemment à l'apprentissage de notre **émancipation** par l'expérimentation quand celle-ci cherche à devenir une nouvelle civilisation.

À ce stade de son évolution, l'économie de type capitaliste a réussi à dominer le monde par sa puissance de feux tant monétaire que militaire. Ses agents, la social-démocratie, le stalinisme, les croyants, toujours aussi actifs aujourd'hui, ont gangrené, liquidé ou assassiné **l'avant-garde émancipatrice** au sein de la classe des exploités-e-s et des opprimés-e-s.

De guerres en fuites financières, de faillites financières en guerres, le capitalisme, arrivé depuis longtemps au stade suprême de son développement, ne peut que voler, détruire, opprimer, affamer, piller les peuples, le travail humain et celui de la nature, pour assurer son "**développement durable**".

Peut-on conquérir le droit à la vie pour la nature et pour notre espèce sans remettre en cause ce mode de gestion anarchique, criminel, irresponsable, basé, entre autres, sur la gabegie organisée ?

**L'école de l'écologie répond : "NON" !**

L'ordre établi s'oppose à l'ordre des choses, des êtres et des énergies.

Le **vivant** a besoin d'être accompagné non d'être dominé. Nous ne découvrons que ce que la nature a déjà créé sans nous. Son élaboration repose sur des milliards d'années d'expériences et de conscience.

Sans nous, elle retrouverait les voies de son développement, de son émancipation.

Pourtant, elle s'est énergétiquement et génétiquement mobilisée et modifiée, dans la plus grande partie de ses composantes, pour nous donner **la vie**. Quel rôle nous avait-elle destiné ?

Monsieur **Peter Raine**, dans sa thèse de doctorat "Who guards the guardians", rapporte une citation de M. F. Egler, tiré de "The way of Science : A Philosophy of Ecology for the Layman, Hafner Publishing Company, New York, 1970, p. 21 " :

**"La nature n'est pas seulement plus complexe que nous le pensons. Elle est plus complexe que nous pouvons le penser."**

Et d'ajouter une autre citation de l'éco-philosophe **Masanobu Fukuoka** :

**"L'homme n'est pas en position de "connaître" la nature".**

Tiré de "The Natural Way of farming : The theory and practice of Green Philosophy, Japan Publications Inc., Tokyo, 1945, p. 49.

Un jour, *peut-être*, le genre humain sera pourquoi l'univers a mobilisé tant d'énergies, tant d'espace-temps, tant de consciences et d'imaginaires pour nous amener à exister.

### **Quel rôle avons-nous à remplir dans le cycle de la vie ?**

Il est écrit et nous n'arriverons pas à le lire comme si nous étions des analphabètes du sens de la vie. Cette apparente métaphysique sera ou pas l'aboutissement de l'**approche écologique**.

Pour Héraclite, "Les choses naissent selon la lutte et la nécessité."

"*À la limite extrême de la physique*", il y aurait la métaphysique – nous fait toucher du doigt l'approche quantique de la physique selon l'auteur et le professeur Raphaël Cannenpasse-Riffard, dans son livre "Physique de la matière" Page 55.

**Les champs de la conscience** serait, *eux aussi*, un enfantement de l'énergie-matière, de l'espace-temps, de l'esprit et de l'imaginaire, attributs de l'univers.

**Les champs de la conscience** constituent, *peut-être*, la création la plus élaborée de notre environnement. Cela ne nous indique-t-il pas à quel point l'approche réductrice de l'"environnement" par les tenants de l'ordre dominant les arrange dans tous les domaines du vivant, de l'économie et de l'écologie. Leur politique décadente et destructrice, *au delà des apparences*, en découle.

Les pollutions de tous ordres n'obèrent-elles pas, *elles aussi*, le développement des **champs de la conscience**. Ne serait-ce pas aussi ceci ou, plutôt, *d'abord cela*, l'**écologie** ?

Dans "**Physique de la matière**", collection Résurgence, l'auteur, M. Raphaël Cannenpasse-Riffard, développe page 210-211 au sujet de l'œuvre de Carl Gustav Jung :

"Dépassant le concept de l'inconscient redécouvert par Freud, il révèle qu'au-delà de l'inconscient personnel propre à l'individu, chacun de nous est attaché à une dimension de la psyché commune à toute l'humanité et transcendant les différences culturelles : **L'inconscient collectif**."

La conscience collective du peuple Inuit ne résumerait-elle pas cela de la façon suivante :

**"Je suis parce que nous sommes"**.

"Nous sommes donc, *d'après Gustav Jung*, des êtres sans frontières comme l'affirmait déjà David Bohm : Au plus profond, l'humanité n'est plus qu'une même psyché."

"Le concept de l'inconscient collectif de Jung, écrit **F. Capra**, distingue sa psychologie de celle de Freud... Elle implique un lien entre l'individu et l'humanité dans son ensemble – en fait, d'une certaine manière, entre l'individu et le cosmos tout entier..."

Et page 212 : "Pour Carl Jung, l'esprit et la matière, la conscience et l'énergie ne font qu'un. Cela doit se manifester d'une manière ou d'une autre, dans les champs de notre expérience."

**L'école de l'écologie** ajoute qu'il devient urgent de reconsidérer la relation entre **Nous**, esprits et corps humains constitués, créés par une diversité d'énergies reliées à l'ensemble des énergies qui nous environnent là et au-delà.

Là, nous osons introduire l'astrologie comme composante de l'approche écologique de ce que nous sommes. Les savants d'antan, jusqu'à l'avènement du capitalisme naissant, n'opposaient pas astronomie-cosmologie et astrologie.

Nous souscrivons à l'approche de Mme **Aline Apostolska**, ex-directrice de collection aux Éditions Dangles quand elle écrit : "L'**astrologie**, système conceptuel poétique (qui parle par images s'adressant à l'imaginaire) et symbolique (qui met ces images en ordre et leur donne un sens), demeure le plus vaste outil dont l'homme se soit jamais doté pour tenter de comprendre son rapport à l'infiniment grand et aiguïser ses capacités de maîtrise des énergies qui l'environnent et qu'il refuse de subir."

**L'écologie** n'ouvre-t-elle pas des portes sur tous les champs de notre méconnaissance commune du réel, visible et invisible ?

**L'écologie** ne serait-elle pas la science de la vie ? N'englobe-t-elle pas et ne relie-t-elle pas l'ensemble des activités créées par le travail de la nature, le travail humain et la symbiose des deux ?

Ne doit-elle pas occuper la place de colonne vertébrale de nos savoirs et savoir-faire, si malmenés par l'économie dite de "marché" quand ils ne sont pas violemment éliminés ?

Le combat pour avancer est difficile et "*C'est parce qu'il est difficile qu'il faut s'y atteler*" nous dit le poète Rainer Maria Rilke dans sa "Lettre à un jeune poète".

*Sur ce chemin*, combien de combats d'humains pour nous émanciper sur tous les terrains de la connaissance et de l'existence ont été brisés, camouflés, calomniés, récupérés ou enterrés ?

La lutte des Peuples pour s'émanciper par eux-mêmes, *parfois victorieuse*, permet de labourer et semer pour cultiver la conscience collective.

**Notre école** récolte ce qui germe et pousse dans les champs de la conscience pour passer aux cultiv'acteurs-trices suivants-es la part de présent qui nous nourrit :

**N'est-ce pas l'essence même d'une école ?**

C'est cette conscience que nous avons à cultiver en nous impliquant dans la gestion de l'immédiateté, sans compromis, ce qui ne veut pas dire sans contradictions.

Plus la physique quantique explore l'espace-temps et l'énergie-matière plus il apparaît que le mouvement de la vie se concentre dans le présent et la conscience.

"Il est impossible de donner une description de la mécanique quantique sans se référer clairement à la conscience." dit Eugène Wagner, Prix Nobel de physique, page 37, de "Physique de la matière".

Le **désir** d'être ce que nous sommes en liant connaissance avec toutes les sommes qui nous environnent peut, parfois, conduire à l'harmonie.

Ne faudrait-il pas aussi modifier la définition si mouvante du mot "**écologie**" pour y ajouter l'énergie la plus créatrice de notre existence, **le désir** ?

**La Nature** n'a-t-elle pas conscience du désir qu'elle anime en Nous ? Serait-ce fantaisie de tisser un lien entre cette idée et la sixième tapisserie de la Dame à la Licorne qui semble sublimer l'utilité de nos cinq sens par la réalisation de nos désirs ?

Un jour, *peut-être*, comme dans des civilisations présentes ou passées, le mot "**écologie**" n'aura plus besoin d'être parce qu'il ne sera plus une catégorie de la pensée.

**Elle sera, tout comme l'art, la vie.**

L'**écologie** ou le désir de notre âme d'être en conscience avec toutes les formes de la conscience :  
Tout un progr'âme que nous vous proposons de développer avec notre école.

Le créateur de l'école, Pascal **Le Bourzec- Sacau**. Texte de 2011 mis à jour le 06/04/18